

ETC

Témoign de son temps / Daniel Jean, *Pages d'histoires et autres faits divers*, Galerie Langage Plus, Aima. Du 16 au 26 octobre 1992

Madeleine Doré

Centres d'artistes
Numéro 21, février–mai 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/36047ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC

ISSN 0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doré, M. (1993). Témoign de son temps / Daniel Jean, *Pages d'histoires et autres faits divers*, Galerie Langage Plus, Aima. Du 16 au 26 octobre 1992. *ETC*, (21), 53–55.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ALMA

TÉMOIN DE SON TEMPS

Daniel Jean, *Pages d'histoires et autres faits divers.*, Galerie Langage Plus, Alma. Du 16 au 26 octobre 1992



Daniel Jean, *Pages d'histoire et autres faits divers*, 1992. Techniques mixtes.

L'acte d'exposer prend tout son sens lorsqu'il souligne l'importance du geste personnel à poser, en l'occurrence lors d'un référendum. Dans *Pages d'histoires et autres faits divers*, Daniel Jean présentait son regard critique face à l'univers médiatique qui remet en cause l'ère du vide et la rapidité des informations qui nous assaillent. Malgré la complexité technologique reliée au monde des communications, il a développé un type d'art qu'il qualifie « d'art simple ».

L'entretien que nous avons eu porte sur son exposition et témoigne de son engagement artistique, politique et social. Son exposition a eu lieu au moment stratégique d'effervescence de la question constitutionnelle et se clôturait de façon solennelle le jour même du référendum. Cette question a d'abord motivé les œuvres sur lesquelles il attire notre attention. Il a retranscrit intégralement sur papier calque neuf pages du journal *Le Devoir* consacrées au thème constitutionnel ; une sélection échelonnée sur un période de dix ans. L'ensemble est minutieusement réalisé avec un crayon à mine de plomb.

L'artiste élabore sur ce propos

Daniel Jean : Cette exposition est la base de ce que je fais souvent, c'est-à-dire de la récupération d'information et/ou d'images et ce depuis 1979.

Dans les œuvres calques, le support et le message sont présents. La récupération d'informations apparaît soit littéralement en calquant ou en synthétisant des phrases

comme « Éric se pique » ou « Marie s'abandonne ». Ici, nous passons du médium page de journal à celui des papiers calques. Le transfert de ce médium est très important et cela nous crèverait plus le cœur de jeter un calque plutôt que le journal lui-même. La quantité de travail ajoutée à la fragilité du résultat augmente la valeur du nouveau support et le passage de l'éphémère au permanent fait entrer les calques dans une autre catégorie d'objets où la rareté devient un élément d'impact.

Mon intérêt est aussi de provoquer un arrêt sur ce qui a été et que l'on aurait rejeté. Nous sommes dans une culture du jetable après usage. L'idée est de ralentir le processus d'écoulement de l'information pour remonter et cela est le premier niveau de compréhension. Le second est, à mon sens, et ici je réfère la phrase classique de Marshall McLuhan : « Le médium est le message ». Mon intention en ralentissant l'information n'est pas d'attirer l'attention sur ce qui est redit. Je veux montrer un autre processus qui génère des questions sur le sens de la copie, la lenteur d'exécution, le choix du médium, etc. Dans ces œuvres calques, il n'est pas nécessaire de relire l'article que Claude Ryan a écrit en 1980 ou celui de Lise Bissonnette. J'ai sélectionné des pages qui avaient un impact historique, mais l'intérêt est dans le processus de production des images ; pointer l'éphémère et le permanent, afin d'interroger notre attitude devant la consommation effrénée. Ultiment, on consomme les êtres comme on consomme les choses. Une culture qui nous amène à consommer et à jeter après usage, nous amène à produire une société et une

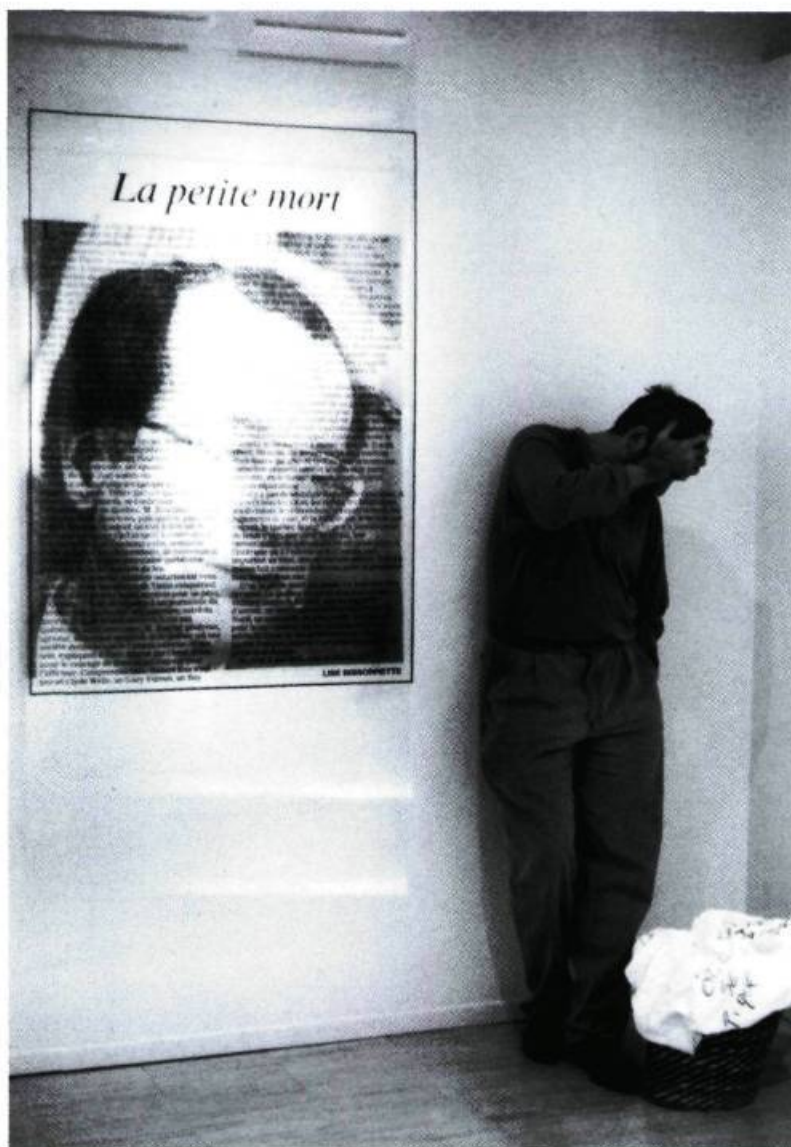


Photo : Paul Cron

Daniel Jean, *Pages d'histoire et autres faits divers*, 1992. Techniques mixtes.

civilisation où on jette aussi les humains après usage ; société individualiste où la relation avec l'autre est basée sur l'équité et le profit dans l'échange. Je veux travailler à montrer la fragilité des choses.

« L'art simple » et ses influences

Je m'intéresse à ce que l'on pourrait appeler l'art secondaire en développant des techniques « d'art simple ». Je produis rarement la base de ce qui me sert à travailler. J'utilise ce qui est pour le transformer et créer de nouvelles images. Dans « l'art simple », il y a une volonté d'épuration qui peut se rapprocher du minimalisme sans toutefois avoir la dimension historique; c'est-à-dire ce à quoi réagissait la forme au niveau de l'espace. Mais il y a simplification au niveau formel. Il touche l'*arte povera* parce qu'il y a des objets déposés et des liens avec d'autres matériaux relativement simples; certains aspects du Pop-Art dans le sens d'une remise en lumière de la culture médiatique et finalement, j'ajouterais celle des comptes rendus visuels des artistes environnementaux. « L'art sim-

ple » est à la fois dû aux techniques, à la présentation simple des choses et à une esthétique facilement accessible.

Regard sur l'événement

Madeleine Doré : *L'événement/exposition prenait-il un sens particulier en raison de l'actualité politique ?*

D.J. : L'intervention a été timide, la production a été tardive, très rapprochée du moment référendaire et c'est ce qui m'a empêché de travailler sur l'événement.

Ce qui pose comme question : L'exposition est-elle datée dans le temps parce qu'elle correspond à une actualité ? Elle aurait pu prendre une tangente plus activiste et jouer un rôle plus clair et précis en terme de questionnement et entrer dans le débat.

Dans la notion d'« art simple », il y a toujours la dimension de doute sur la réception. C'est-à-dire les gens vont-ils considérer que c'est de l'art, voir la démarche artistique, est-elle suffisamment pertinente ou prégnante ? De plus, je ne voulais pas entrer dans le vieux débat : Ce n'est pas de l'art, c'est de l'engagement et lorsque l'on est

engagé, on sacrifie la forme au message.

L'exposition peut-elle avoir un intérêt particulier si elle est présentée à un autre moment ? Si on répond oui, alors la référence « le médium est le message » est suffisamment forte pour orienter le regard du spectateur sur les conditions existentielles de la production artistique.

La seconde question à se poser est aussi celle de la présence des mots. Ils orientent la lecture, ramènent à des niveaux d'information et d'émotion, etc., alors comment dépasser ce niveau de lecture pour entrer dans celle de l'œuvre ?

J'ai sélectionné un thème et je voulais avec la question constitutionnelle orienter le débat politique vers les questions sociales : Drogue, sida, personnes âgées, etc., et les confronter avec l'abondance des mots.

Comment dépasser les mots lorsque c'est ce que l'on donne à voir ?

Interstice I

Et cela m'amène à aborder le second volet de cette exposition. Une pièce qui provoque une énigme. Elle est située à l'entrée de la vitrine de la galerie, donc visible de la rue et on la retrouve également de même dimension dans la seconde salle : C'est la photographie agrandie de Robert Bourassa, extraite d'une page du *Devoir*. Il nous accueille à l'entrée, de son air triste et penaud et à l'intérieur, la métaphore allusive de cette expression est dédoublée en superposition sur acétate par l'éditorial de Lise Bissonnette, intitulé « La petite mort ». Une série de chandails blancs sont suspendus au mur, disposés sur un crochet et sur chacun d'eux est écrit d'un côté « j'ai le sida numéro... », sans copyright, et de l'autre « la vie est belle », copyright. De plus, la revue *Time* démontre les récentes statistiques sur le sida.

Pourquoi avoir choisi de parler du sida ? Parce que cela m'apparaissait la phrase la plus pleine de sens en trois mots et les copyrights, en période de référendum sont très importants. Les pages sont datées et les cas de sida également. Il y a cette tension entre ce qui est négociable et ce qui ne l'est pas. On peut parler et il y a des gens qui meurent par le sida ou par rapetissement parce qu'ils perdent leur emploi, leur logement, leur moyen, leur confiance en eux et leur implication sociale. Ils meurent parce qu'on les utilise et les jette après usage. On pense qu'ils sont imbéciles et qu'on va leur passer un référendum aussi.

Le médium est le message, la vie est fragile, la vie ne dure que le temps d'une vie. Voilà la réponse à l'inscription « la vie est belle », mis en opposition avec « j'ai le sida ».

Interstice II

Il y avait également dans l'exposition faisant face à l'alignement des calques deux fauteuils placés côte à côte et recouverts de tissus blanc. Les *Devoirs*, dont la première page est consacrée à la question constitutionnelle depuis dix ans, étaient empilés et recouverts de plastique blanc.

Les piles de journaux montrent-elles la source ?

Un artiste italien disait : « Il n'y a plus rien à voir, je vais vous le montrer ». Nous sommes inondées d'informations et d'images. Nous sommes dans une aire médiatique sans censure, ni réflexion, ni montage. L'équivalent animal, c'est le serpent, C. N. N. c'est cela, le serpent n'a pas de paupière : Il voit sans arrêt.

Il y a déjà beaucoup de choses et il faut réduire cette idée de vision, quand on pense que la durée moyenne d'un visiteur d'exposition devant une pièce est de trente secondes, cela fait réfléchir. Si l'on amène les gens à ralentir leur rythme de consommation d'informations, on arrivera peut-être à ralentir celui de la consommation d'une œuvre d'art. L'art est basée sur une manière de voir et d'entrer en relation avec l'environnement.

Nous ne sommes pas habitués à lire, à s'arrêter. On rend suspect ce qui est âgé, on associe daté et dépassé. On prépare les esprits à avoir confiance en ce qui viendra plutôt qu'en ce qui est. Il n'y a pas de présent, il y a le futur et le passé.

Le geste d'exposer

Exposer, c'est poser des gestes et c'est un phénomène vivant. La diffusion est une autre problématique soumise à des effets de mode. René Payant, dans *Vedute*, cite Nietzsche : « L'art est là pour ramener la liberté dans l'histoire et il agit comme un grain de sable dans la machine ». Il y a d'autres manières de voir et c'est pour cela que l'art est politique. C'est une question de responsabilité, de prise en charge et l'on ne peut pas agir comme si on n'avait pas vu et ne savait pas. Au-delà du fait de dire, cela se passe pendant le référendum et va mener à un oui ou à un non ; cette exposition est une prise de parole.

Autres

Le titre *Pages d'histoires et autres faits divers* se voulait être un clin d'œil sur le mot « autre ». C'est-à-dire qu'il y a des faits divers aussi importants que la constitution et ils sont relégués. *Le Devoir* a-t-il déjà consacré une première page sur le sida ou le suicide chez les jeunes...

PROPOS RECUEILLIS PAR MADELEINE DORÉ
LE 27 AOUT 1992